

# Réforme scolaire : l'air du temps

Autor(en): **Poussière, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **27 (1990)**

Heft 1016

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1020559>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# L'air du temps

(réd) *La Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique a publié en octobre un rapport sur «La formation dans la Suisse de demain». Résultat de nombreux entretiens avec des experts et des décideurs, ce rapport, s'il reconnaît des qualités au système éducatif helvétique, dénonce son côté «tour d'ivoire», déconnecté des réalités actuelles. Dispersion et opacité du système de formation, programmes trop chargés, imperméabilité de l'institution au changement social, manque de coordination entre les niveaux, rigidité des horaires, tels sont les principaux points négatifs relevés.*

*La solution? Mieux arrimer l'école à son environnement. Exemples:*

— *Renforcer les liens entre l'école et la famille: des horaires adaptés aux besoins des familles, une prise en charge du temps de loisir par les enseignants, participation des parents.*

— *Renforcer les liens entre l'école et le monde du travail: stages pratiques pour les élèves, avec possibilité de quitter prématurément l'école, mais aussi d'y retourner comme adulte; possibilité de bifurcation professionnelle pour les enseignants.*

— *Formation continue: plan de formation individualisé, le rôle de l'Etat se limitant à l'aide et aux conseils.*

— *Compatibilité entre les systèmes scolaires cantonaux et avec l'Europe. Les échos à ce plan de modernisation ont été en général favorables. Nous avons demandé à Philippe Poussière, enseignant au cycle d'orientation genevois pendant plus de vingt ans et actuellement chargé d'enseignement à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, de réagir à ces propositions.*

Pour comprendre le sens du rapport commandé par la conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique, il faut s'interroger sur les références implicites qui se dégagent de ses multiples constats en forme de jugements.

Que signifie en effet ce désir de «coller» davantage à la réalité, que ce soit celle des usagers (individualisation, prise en compte des attentes, souplesse, adaptation...), celle du monde économique (accroissement des qualifications du plus grand nombre), celle des enseignants (plan de carrière, mobilité, avancement, salaire au mérite) ou des administrateurs (pouvoir d'accélérer la mise en place de changements, lutte contre la lourdeur bureaucratique)?

Que cherche-t-on à obtenir quand on propose de mieux adapter le système de formation aux réalités de la vie, aux besoins des familles... ou aux désirs supposés des élèves?

Les valeurs sur lesquelles s'appuient ces

jugements et ces propositions s'inspirent d'une conception mercantile du savoir, d'une psychologie qui assimile la relation pédagogique à l'art de la vente, d'une volonté de transformer l'institution scolaire en une vaste entreprise dans laquelle les fonctionnaires deviendraient (enfin!) des cadres.

Un séminaire de formation continue offert aux enseignants genevois pour l'année scolaire en cours se propose de réfléchir à la formation en tant qu'elle serait une sorte de marchandise à vendre à des consommateurs de plus en plus exigeants. L'enseignant pourrait mesurer ses compétences à sa capacité de distribution, à sa force de vente, et les développer par exemple en cultivant ses relations publiques lors des courses d'écoles ou des camps de ski...

Cette dérive du vocabulaire et de la manière d'envisager la transmission des connaissances est également profondément marquée par l'impact de la télévision sur le grand public — il y a en effet

de quoi être fasciné quand on sait que les enfants passent en moyenne plus de temps devant la TV que sur les bancs d'école, et qu'aux Etats-Unis on considère qu'elle a supplanté l'école en tant qu'agent de formation — par la transformation qu'elle fait subir à l'information pour que celle-ci plaise (taux d'écoute); par la structure enfin de son message qui s'adresse directement à l'affectivité par le biais d'images.

Ce rapport est bien dans l'air du temps. L'école est à la recherche d'un souffle nouveau susceptible de la rendre à sa vocation première qui est de contribuer à former ce lien social sans lequel une société perd son identité et sa raison d'être. Que nous propose-t-on? L'accentuation de l'isolement des individus, une mercantilisation des modèles relationnels offerts aux individus, une logique qui mène, tôt ou tard à la privatisation et au démantèlement de l'institution! Comment concilier la diversité par définition infinie des individus ou des familles avec la nécessité d'apprendre à se rencontrer, à se parler, à travailler, créer et produire ensemble?

Neil Postman, dans un best-seller *Enseigner c'est résister*, paru en 1979, essayait non sans humour de développer une logique écologique pour rendre compte de la fonction possible de l'institution scolaire. «L'école, écrivait-il, reste le seul moyen de masse capable de faire comprendre ce qui ne change pas dans notre culture. Ce dont a le moins besoin l'enseignement dans notre situation actuelle, c'est d'être révolutionnaire, innovateur, chargé de valeurs nouvelles.»

Propos réactionnaires diront les uns, ...propos sages penseront les autres. Ce qui serait véritablement révolutionnaire par les temps qui courent, ce serait peut-être de contribuer à aider l'école à retrouver sa fonction profonde d'institution, notamment en conservant à l'enseignement son statut protégé — «Pour accomplir sa tâche d'éducateur, écrivait Jean-Louis Peaucelle (*Le Monde* du 16 juin 1989, «Détayloriser l'éducation nationale»), l'enseignant doit être protégé de l'influence des élèves et de leurs parents sur sa carrière. Il y a donc une raison de fond aux protections des statuts des enseignants titulaires».

Il est permis de rêver. Les écoliers japonais eux ne rêvent pas, ils sont les plus nombreux à réussir, mais aussi à se suicider... Philippe Poussière